



HAL
open science

LES COLLOCATIONS VERBO-NOMINALES DANS LES TEXTES ACADEMIQUES : PERSPECTIVES DIDACTIQUES EN FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES (FOU)

Catherine Fuchs, Sylvie Garnier

► **To cite this version:**

Catherine Fuchs, Sylvie Garnier. LES COLLOCATIONS VERBO-NOMINALES DANS LES TEXTES ACADEMIQUES : PERSPECTIVES DIDACTIQUES EN FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES (FOU). Helena Topa Valentim, Teresa Oliveira, Carla Teixeira (org.). Gramática e Texto. Interações e aplicação ao ensino (Grammar and Text. Interactions and application to teaching), pp.243-254, 2021. halshs-03504717

HAL Id: halshs-03504717

<https://shs.hal.science/halshs-03504717>

Submitted on 12 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES COLLOCATIONS VERBO-NOMINALES
DANS LES TEXTES ACADEMIQUES :
PERSPECTIVES DIDACTIQUES
EN FRANÇAIS SUR OBJECTIFS UNIVERSITAIRES (FOU)

CATHERINE FUCHS (Laboratoire Lattice, CNRS / ENS / Paris 3)
SYLVIE GARNIER (Université de Chicago à Paris)

ABSTRACT: The study presented here is being carried out within the framework of teaching French as a foreign language on academic goals, a field where the issue of learning "abstract" lexicon is still unexplored. It deals with French verbs referring to the various phases of existence (emergence, continuation, disappearance) of an object, a process, a situation or time period expressed by a noun. It provides steps to identify the semantic relationships between V and N in context. The study led to the publication in September 2020 of a handbook by the two authors, helping foreign students to master the distributional constraints on Verb-Noun collocations.

KEYWORDS: lexicon; context ; synonymy ; collocations ; academic texts

0. Introduction : la construction d'un nouvel outil pour le FOU

L'étude (qui a conduit à l'élaboration du *Lexique raisonné du français académique* : Fuchs & Garnier, 2020) porte sur le *lexique verbal français* référant aux différentes phases de l'existence de quelque chose (apparition/début, continuation, disparition/fin, ...). Exemples de quelques verbes exprimant l'apparition/début :

- (1) Les OGM sont une technologie qui **démarre**
- (2) Un changement dans les relations diplomatiques entre les deux pays **s'amorce**
- (3) L'économie mondiale **entame** une reprise, après des années de récession
- (4) Le développement de la scolarisation prolongée **débute** vers 1880
- (5) À la fin du XIX^e siècle, deux organisations internationales devaient **voir le jour**.

Ce travail s'inscrit dans le cadre de l'enseignement du *français langue étrangère sur objectifs universitaires* (Garnier & Savage, 2011), où la question de l'apprentissage du lexique « transversal » est encore peu explorée. Il vise à dégager les liens sémantiques unissant chacun des verbes considérés avec les types de noms qu'il accepte. En permettant aux apprenants (notamment aux étudiants étrangers de niveau avancé) d'acquérir une maîtrise fine des *cooccurrences verbo-nominales*, il s'agit de les aider à repérer et à analyser leurs erreurs et de les conduire à diversifier leur lexique verbal.

Pour ce faire, les étudiants doivent pouvoir disposer d'un *lexique verbal raisonné*, c'est-à-dire d'un outil leur permettant, à l'écrit, de fonder sur un raisonnement le choix de tel ou tel verbe dans un co-texte donné – raisonnement qui s'appuie sur les traits syntaxico-sémantiques de chaque verbe et sur les restrictions de co-occurrence avec les noms susceptibles de lui être associés. C'est la construction d'un tel outil qui a constitué l'objet de notre travail. Ce *nouvel outil* se distingue de ceux qui sont actuellement disponibles, comme les concordanciers qui présentent des listes de noms associés à des verbes en dehors de tout contexte, ou encore des ouvrages de FLE qui s'intéressent principalement soit à des vocabulaires spécialisés soit à des noms liés à des thématiques sans réel intérêt pour les écrits académiques.

Notre projet partait du constat suivant : les *erreurs* les plus fréquentes relevées dans les copies des étudiants (français ou étrangers) portent sur les verbes (Bolly, 2011). Certains verbes sont sur-employés, comme *continuer* en (6) et (7), ou *rester* en (8) :

- (6) Comme la transformation du XIII^e arrondissement **continue** encore, celui-ci se modernise.
- (7) Après leur mariage, les problèmes entre Sarah et Jacques **continuent** à cause de leur difficulté à communiquer.
- (8) Dans Les origines du totalitarisme Hannah Arendt essaie de comprendre pourquoi les masses **sont restées** sous le pouvoir totalitaire de Hitler ou de Staline, sans grande tentative de révolte.

D'autres sont employés à tort, comme *garder* en (9) ou *demeurer* en (10) :

(9) Le 13^e arrondissement **garde** des immeubles industriels que les Bobos ont transformés en lofts.

(10) La destruction récente des sites anciens en Irak et en Syrie par l'EI montre que pendant qu'elle **demeure** dans la région, l'organisation terroriste constitue une grande menace pour l'héritage culturel mondial.

Certaines de ces erreurs peuvent découler d'une généralisation induite de certaines synonymies locales, comme c'est le cas en (9) où *garder* ne peut pas être employé comme synonyme de *conserver* (ce dernier verbe étant celui qui est approprié dans le co-texte) :

(9') Le 13^e arrondissement **conserve** des immeubles industriels que les Bobos ont transformés en lofts.

D'autres enfin sont sous-employés, comme *se poursuivre* et *persister*, qui auraient convenu respectivement en (6) et en (7), ou *se maintenir*, qui aurait convenu en (8) et en (10) :

(6') Comme la transformation du XIII^e arrondissement **se poursuit**, celui-ci se modernise.

(7') Après leur mariage, les problèmes entre Sarah et Jacques **persistent** à cause de leur difficulté à communiquer.

(8') Dans *Les origines du totalitarisme* Hannah Arendt essaie de comprendre pourquoi les masses **sont maintenues** sous le pouvoir totalitaire de Hitler ou de Staline, sans grande tentative de révolte.

(10') La destruction récente des sites anciens en Irak et en Syrie par l'EI montre que pendant qu'elle **se maintient** dans la région, l'organisation terroriste constitue une grande menace pour l'héritage culturel mondial.

Notre travail a donc consisté à élaborer un « mode d'emploi » des verbes permettant d'éliminer de telles erreurs. C'est pourquoi ont été retenus :

- des verbes « connus », employés par les étudiants, comme *conserver* ou *demeurer*, considérés trop souvent dans la tradition pédagogique comme ne posant plus de problème à un niveau avancé, et dont l'emploi serait donc assez « transparent » ;

- des verbes « connus », mais moins fréquemment employés, comme *se poursuivre* ou *engendrer* ;

- et enfin des verbes (ou des locutions verbales) peu ou pas « connus », rarement ou jamais employés, comme *mettre au jour*, *prendre corps*, *ébaucher*, *esquisser*, *jeter les bases de*, ...

La démarche adoptée a procédé par constants allers-retours entre l'analyse des emplois des verbes dans des écrits universitaires authentiques d'apprenants étrangers inscrits en France dans des établissements du supérieur (Sciences Po Paris, Université Paris Diderot, etc.) et l'élaboration d'un « mode d'emploi » de chaque verbe. Ce mode d'emploi présente les paramètres à prendre en compte pour gérer les cooccurrences – c'est-à-dire pour comprendre ce qui rend possible ou bloque l'emploi du verbe avec tel ou tel type de nom.

L'étude se décompose en quatre étapes, que nous présentons ci-dessous.

1. Constituer les classes et les listes de verbes traités

Nous avons retenu six grandes **classes** de verbes renvoyant aux trois grandes phases d'existence (des objets, des processus, des états et des périodes de temps), que nous désignons conventionnellement comme suit : « commencer » ; « faire commencer » ; « continuer » ; « faire continuer » ; « finir » ; « faire finir ».

Pour chacune de ces classes, nous avons constitué des **listes** de verbes, à partir de divers dictionnaires de langue, de dictionnaires de verbes, notamment du *Dictionnaire des verbes du français actuel* (Florea & Fuchs, 2010) et de dictionnaires de synonymes. Chaque classe se compose d'une vingtaine à une trentaine de verbes, l'idée étant de constituer un lexique verbal suffisamment diversifié pour être mobilisable dans les différents genres d'écrits demandés à l'université en sciences humaines et sociales, et tenant compte des erreurs fréquemment relevées (emplois erronés, sous-emplois, emploi inexistant de verbes attestés dans des écrits académiques de « scripteurs experts » (rédacteurs d'essais ou d'articles scientifiques par exemple)).

Ainsi, pour la classe « commencer », nous avons retenu les verbes (ou locutions verbales) suivants, dans une construction syntaxique donnée : *se dégager*, *se faire jour*, *se dessiner*, *se profiler*, *voir le jour*, *prendre naissance*, *prendre corps*, *prendre forme*, *s'amorcer*, *démarrer*. Et pour la classe « faire commencer » : *instaurer*, *institer*, *esquisser*, *ébaucher*, *engendrer*, *enfanter*, *jeter les bases de*, *fonder*.. Notre choix a été entre autres guidé par le souci de présenter des locutions verbales peu visibles, voire inexistantes, dans les dictionnaires classiques ou en ligne.

2. Recueillir et observer les co-occurrences V-N

Il s'agit d'une phase (longue et minutieuse) de recueil et de constitution des données concernant les N corrélés aux différents V retenus. Pour ce faire, nous avons constitué un corpus recueilli dans l'*Encyclopædia Universalis*, dont nous avons extrait environ 900 exemples pour les présenter, les commenter et les gloser dans l'ouvrage.

Une fois recueillies ces données autour de chacun des verbes, nous avons effectué des confrontations et des recoupements nous permettant de *lister les noms* (corrélés aux V) les plus fréquemment et significativement attestés dans des contextes académiques.

3. Caractériser les corrélations sémantiques entre V et N en co-texte

Nous nous sommes inspirées du cadre théorique de la construction dynamique du sens en co-texte (Victorri et Fuchs, 1996), dont les principales caractéristiques sont la non-compositionnalité et l'idée que chaque élément du co-texte apporte par lui-même un certain potentiel de sens dont certaines facettes sont activées et se stabilisent au contact des autres éléments. C'est ainsi que nous avons cherché à appréhender les corrélations sémantiques V-N en termes de *facettes* associées aux N selon le verbe avec lesquels ils co-occurrent.

On notera au passage que l'étude n'est pas réversible : elle vise à guider le choix du verbe le plus pertinent dans un co-texte donné et non le choix d'un N. Sachant qu'un même N peut se rencontrer avec plusieurs verbes différents, mais sous des facettes différentes, nous n'avons pas cherché à établir de cohérence entre ces facettes. Seules nous intéressaient pour chaque verbe les facettes des N qui se trouvent activées par leur interaction avec ce verbe et le co-texte.

Les regroupements de N que nous avons opérés pour un V ne s'appuient pas sur une typologie exhaustive des noms (qu'elle soit « ontologique » ou « fonctionnelle », selon les termes de Huyghe, 2015), comme ont pu en proposer, par exemple, Flaux & Van de Velde (2000). Pour chaque catégorie de N (objet, état, processus, période de temps) compatible avec tel ou tel verbe sont mentionnés les types de N désignés par de simples étiquettes afin d'être immédiatement compréhensibles par des non-linguistes (voir plus loin les 5 types de N mentionnés pour *subsister*, qui est compatible avec 2 catégories de N (« noms d'état » ou « noms d'objet »).

L'étude des exemples tirés du corpus a permis d'observer la récurrence, dans les co-textes, de certains éléments qui mettent en lumière les facettes spécifiques des verbes et des noms avec lesquels ils peuvent s'employer. La connaissance et la maîtrise de ces facettes spécifiques doit permettre à l'apprenant de *choisir*, étant donné un type de N et un certain co-texte, le V approprié au sein d'une sous-classe de V para-synonymes.

Cette recherche du « bon » verbe (c'est-à-dire de l'expression « juste ») parmi les verbes d'une sous-classe n'est pas sans rappeler la tradition classique de la « synonymie distinctive » (Girard, 1718 ; Guizot, 1848) : celle-ci, on le sait, s'interrogeait sur la « valeur propre » des mots, « pour qu'on apprenne à les employer à propos, à ne les confondre point, et à les mettre spécifiquement à leurs places » (Girard).

Or, pour épingler ces valeurs propres, donc différenciatrices entre verbes para-synonymes, il faut porter attention à la *nature des co-textes*. En effet, comme l'avait déjà noté Gauger (1972), certains co-textes sont « assimilateurs », en ce sens qu'ils neutralisent peu ou prou les différences de facettes entre deux verbes, au profit du seul sémantisme de base commun aux différents verbes d'une classe. D'autres co-textes au contraire sont « dissimilateurs », en ce sens qu'ils activent les facettes différenciatrices. En co-texte assimilateur, un verbe peut être remplacé par un verbe para-synonyme ; en co-texte dissimilateur, la substitution n'est pas possible.

Prenons tout d'abord l'exemple des deux verbes *se dégager* et *se faire jour* (de la classe « commencer »). Ils signifient tous les deux « commencer à exister quelque part », c'est-à-dire « devenir présent ». Mais, par-delà ce sémantisme commun, des différences de facettes permettent de comprendre les différences de corrélations V-N, et donc de sélectionner l'un ou l'autre verbe selon le type de N :

- *se dégager*, c'est apparaître en se détachant d'un tout ; or, pour se détacher, il faut être notable ; ce qui se dégage est donc quelque chose que l'on considère sous l'angle de son importance ou de sa spécificité (= facette du N) ;

- *se faire jour*, c'est apparaître en se révélant progressivement au grand jour ; or, un tel mode d'apparition conduit à une modification de la situation ; ce qui se fait jour est donc quelque chose que l'on considère sous l'angle de la remise en question qu'il marque (= facette du N).

Soit l'énoncé suivant :

- (11) Pour aboutir à une qualité des eaux beaucoup mieux garantie, une tendance **se dégage** dans les pays développés à « sanctuariser » des zones étendues, pour que les activités humaines polluantes soient interdites ou rigoureusement réglementées.

Ce co-texte gomme pour ainsi dire les facettes spécifiques de *se dégager* (par opposition à *se faire jour*) ; il est donc « assimilateur » entre ces deux verbes. L'énoncé admettrait parfaitement la reformulation suivante :

(11') Pour aboutir à une qualité des eaux beaucoup mieux garantie, une tendance à « sanctuariser » des zones étendues (pour que les activités humaines polluantes soient interdites ou rigoureusement réglementées) **se fait jour** dans les pays développés.

Considérons maintenant les deux énoncés suivants :

(12) Deux idées majeures **se dégagent** du livre *The Earth as Modified by Human Action*, publié en 1874 par George Perkins Marsh : l'homme est bel et bien devenu une force géologique et, en l'absence d'une réflexion préalable et d'une certaine forme de retenue, les modifications induites par l'homme peuvent lui être néfastes.

(13) Si les modèles anciens sont louables, c'est qu'aux yeux des académiques du XVIII^e siècle ils actualisent un ordre parachevé de la nature. Peu à peu **se fera jour** l'idée que le détour par l'antique peut être économisé par une référence attentive à l'anatomie.

En (12), les deux idées en question, contenues dans le livre de Marsh, *s'imposent* du fait de leur *importance* : elles sont qualifiées de *majeures* ; alors qu'en (13), l'idée d'observer attentivement l'anatomie de modèles vivants, qui va *progressivement* apparaître, introduira un *changement* dans la pratique artistique : les artistes n'auront plus à copier, comme jusque-là, les modèles antiques. Chacun de ces co-textes est donc « dissimulateur » entre les deux verbes, d'où l'impossibilité des reformulations suivantes :

(12') * Deux idées majeures **se font jour** dans le livre *The Earth as Modified by Human Action*, publié en 1874 par George Perkins Marsh : (...).

(13') * Si les modèles anciens sont louables, c'est qu'aux yeux des académiques du XVIII^e siècle ils actualisent un ordre parachevé de la nature. Peu à peu **se dégagera** l'idée que le détour par l'antique peut être économisé par une référence attentive à l'anatomie.

Considérons à présent les verbes *demeurer* et *subsister* (de la classe « continuer »). Ils signifient tous les deux « continuer à exister quelque part », c'est-à-dire « rester présent ». Dans un dictionnaire de synonymes, l'apprenant ne trouvera aucune instruction d'emploi en co-texte permettant de différencier ces deux verbes : un tel outil sera donc inopérant pour lui. Notre étude sur corpus nous a permis de proposer les caractérisations suivantes :

- *demeurer*, c'est rester en place alors que l'environnement se modifie ; pour rester présent dans un tel contexte, il faut que ce qui demeure soit solidement ancré là où il est (= facette de N) ;

- *subsister*, c'est être encore attesté dans un contexte de disparition ou de destruction ; en restant présent dans un tel contexte, ce qui subsiste ne conservera pas nécessairement son intégrité : tantôt il restera entier, tantôt il sera diminué (= facette de N).

Voici deux exemples de co-textes assimilateurs, qui neutralisent les différences de facettes entre ces deux verbes :

(14) Les discussions se poursuivent, même s'il **demeure** des divergences de vues sur le fond et sur la voie à suivre.

(15) Le défi clé est la mise en œuvre d'une véritable politique industrielle, car **subsistent** de graves lacunes structurelles, qui constituent autant de freins.

Dans ces deux énoncés, le co-texte évoque des facteurs de changement (*poursuite des discussions* ou *mise en œuvre d'une véritable politique industrielle*) de nature à faire disparaître le N (*divergences de vues* ou *lacunes structurelles*), mais il les présente comme encore inopérants (*même si* ou *défi clé*) : le N continue donc à être présent. Ainsi le co-texte reste-t-il neutre concernant les facettes spécifiques. Il est compatible avec l'idée de solidité du N (propre à *demeurer*) et aussi avec l'idée de soustraction ou d'élimination d'autres éléments (propre à *subsister*) : les *discussions* entreprises ont sans doute déjà éliminé certaines autres *divergences de vues*, et les efforts en vue d'une *politique industrielle* ont sans doute déjà fait disparaître certaines autres *lacunes structurelles*). Les reformulations suivantes auraient donc été possibles :

(14') Les discussions se poursuivent, même s'il **subsiste** des divergences de vues sur le fond et sur la voie à suivre.

(15') Le défi clé est la mise en œuvre d'une véritable politique industrielle, car il **demeure** de graves lacunes structurelles qui constituent autant de freins.

Le mode d'emploi, qui liste les constructions syntaxiques de chaque verbe, signale par ailleurs que la construction personnelle de *demeurer* serait ici plus naturelle que la construction impersonnelle :

(15'') Le défi clé est la mise en œuvre d'une véritable politique industrielle, car de graves lacunes structurelles **demeurent**, qui constituent autant de freins.

Voici maintenant deux exemples de co-textes dissimulateurs entre les deux verbes :

(16) Sous son vrai nom de Pierre Ryckmans, Simon Leis a écrit sur la peinture chinoise des textes qui **demeureront**, et dont certains ont été publiés dans l'*Encyclopædia Universalis*.

(17) Corelli pouvait réagir violemment à certaines injustices, à des attaques qu'il jugeait mal fondées, comme dans la querelle qui l'opposa au théoricien Matteo Zani à propos d'une suite litigieuse de quintes. Le ton de Corelli dans cette polémique, dont les textes **subsistent**, est roide, impatient, presque méprisant.

En (16), il est dit que les textes de Simon Leis sur la peinture chinoise garderont toute leur valeur et continueront d'être reconnus bien longtemps après la mort de l'auteur en 2014 ; alors qu'en (17), il est dit que les textes polémiques de Corelli contre Mateo Zani nous sont parvenus, qu'ils n'ont pas été détruits. D'où le fait que les reformulations suivantes (en admettant qu'elles soient possibles) modifieraient totalement l'intention de signification :

(16') ?? Sous son vrai nom de Pierre Ryckmans, Simon Leis a écrit sur la peinture chinoise des textes qui **subsisteront**, et dont certains ont été publiés dans l'*Encyclopædia Universalis*.

(17') ?? Corelli pouvait réagir violemment à certaines injustices, à des attaques qu'il jugeait mal fondées, comme dans la querelle qui l'opposa au théoricien Matteo Zani à propos d'une suite litigieuse de quintes. Le ton de Corelli dans cette polémique, dont les textes **demeurent**, est roide, impatient, presque méprisant.

4. Rédiger et tester le « mode d'emploi »

Pour chaque verbe, le « mode d'emploi » se présente sous la forme d'une fiche comportant les indications suivantes : la classe et le sens du verbe ; la facette sur les noms, les catégories de noms et les types de noms admettant cette facette ; des exemples typiques simples, pour illustrer les corrélations V-N dans la construction syntaxique retenue. Outre ces fiches individuelles de verbes, l'ouvrage comporte également des fiches comparatives par couples de verbes relevant d'une même classe ; ces fiches comparatives sont d'une grande utilité au plan pédagogique, mais, pour des raisons de place, nous ne faisons ici que les évoquer.

Les fiches ont été présentées et étudiées dans des cours sur l'écrit académique à un niveau avancé. Elles ont évolué en fonction des réactions des étudiants (phase de découverte et d'appropriation d'une classe) et des erreurs relevées dans leurs écrits après l'étude d'une classe (phase de réinvestissement). Le processus était donc incrémentiel et interactif.

Prenons l'exemple suivant (copie d'étudiant) :

(18) La semaine dernière le premier ministre israélien Benjamin Netanyahu s'est présenté devant le Congrès américain afin de dissuader ses membres de voter un accord irano-américain sur le programme nucléaire iranien. Des journalistes ont observé que Netanyahu voudrait faire peur aux législateurs américains pour que le rapport favorable entre Israël et les Etats-Unis puisse **subsister**.

Si *subsister* pourrait être jugé acceptable par un francophone, ce verbe n'est cependant pas le meilleur choix dans ce contexte. Reste à l'apprenant à comprendre pourquoi. Dans notre mode d'emploi, la fiche individuelle du verbe *subsister* comporte les indications suivantes (accompagnées d'exemples illustratifs) :

- *quelque chose subsiste* = « quelque chose est encore attesté dans un contexte de disparition ou de destruction » ;

- *ce qui subsiste* = « un état ou un objet entier ou diminué » ;

- types d'état (prototypiques avec ce verbe) = 'situation d'incertitude' (*doute, interrogation, incertitude, inconnue, flou, ambiguïté, ...*)

- types d'objet (prototypiques avec ce verbe):

- types d'objet intellectuel : 'différence d'opinion' (*divergences, désaccords, différends, ...*) ; 'produit de l'esprit' (*œuvre, grammaire, texte, ...*) ; 'restes' de quelque chose (*vestiges, traces, restes, ...*)

- types d'objet social ou institutionnel : 'objet d'une pratique collective' (*coutume, rite, religion, ...*)

Ces indications permettent à l'apprenant de comprendre pourquoi le verbe *subsister* n'est pas le meilleur choix en (18). Certes, le co-texte suggère l'idée de facteurs de destruction (*accord irano-américain sur le programme nucléaire iranien*). Mais le N *rapport* ne correspond à aucun des types de N prototypiques évoqués.

L'apprenant à qui l'on dirait simplement d'aller chercher un autre verbe pour signifier la « continuation de l'existence du rapport favorable entre Israël et les Etats-Unis », se tournant vers des dictionnaires, trouverait les synonymes suivants : « avec le sens de « continuer d'être, demeurer dans un certain état » : *se conserver, durer, se maintenir, persister, rester* (*Trésor de la langue française informatisé*) ; *rester, demeurer, durer, continuer, se maintenir* (*Dictionnaire électronique des synonymes*).

De telles listes de synonymes proposées dans les dictionnaires ou bases de données, conduisent souvent à des erreurs de production. Ainsi :

(18') * (...). Des journalistes ont observé que Netanyahu voudrait faire peur aux législateurs américains pour que le rapport favorable entre Israël et les Etats-Unis puisse **se conserver/durer/persister/rester/demeurer/ continuer**.

L'apprenant doit être en mesure de comprendre pourquoi c'est *se maintenir* qui est acceptable et dont l'emploi serait recommandé dans le co-texte considéré :

(18'') (...). Des journalistes ont observé que Netanyahu voudrait faire peur aux législateurs américains pour que le rapport favorable entre Israël et les Etats-Unis puisse **se maintenir/être maintenu** (ou encore : pour que **soit maintenu/ pour maintenir** le rapport favorable entre Israël et les Etats-Unis).

C'est pourquoi, dans notre mode d'emploi, la fiche individuelle du verbe *se maintenir* comporte les indications suivantes (accompagnées d'exemples illustratifs) :

- *quelque chose se maintient* = « quelque chose reste stable, sans modification de son niveau » ;
- *ce qui se maintient* = « un objet, un processus ou un état mesurable quant à son intensité ou sa quantité » ;
- types d'objet (prototypiques avec ce verbe):
 - types d'objet intellectuel : 'mesure quantitative de quelque chose' (*taux, rythme, prix, volume, ...*)
 - types d'objet social ou institutionnel : 'objet d'une pratique collective' (*culte, langue, tradition, ...*) ; 'mode d'organisation sociale ou politique' (*régime, système, ...*) ; 'institution politique' (*empire, république, ...*)
- types de processus (prototypiques avec ce verbe) : 'activité' (*activité, production, vente, ...*)
- types d'état (prototypiques avec ce verbe): 'qualité de quelque chose' (*prospérité, singularité, ...*) ; 'contrainte' (*auto-censure, pression, influence, ...*)

En conséquence, l'apprenant est en mesure de porter un jugement éclairé sur l'acceptabilité de ce verbe et de le préférer à *subsister* dans le co-texte de (17), du fait que celui-ci fait mention de sollicitations antagonistes (*voter un accord irano-américain sur le programme nucléaire iranien*) qui conduiraient à rendre *moins favorable* le rapport entre Israël et les Etats-Unis, c'est-à-dire qui *modifieraient le niveau* de la *qualité* de ce rapport.

5. Conclusion

L'ambition de ce lexique verbal raisonné est donc de proposer au lecteur un véritable "mode d'emploi" pour chaque verbe, lui permettant de fonder son choix sur des paramètres sémantiques explicites, en tenant compte des contraintes à la fois distributionnelles et co-textuelles qui pèsent sur son emploi.

Dans cette perspective, une **approche contrastive** des différents verbes nous a semblé la mieux adaptée, puisqu'elle fait apparaître à la fois les valeurs communes des verbes d'une même classe, et la spécificité de chacun d'entre eux.

Plus largement, ce lexique permettra d'affiner la compréhension des textes.

Références

- Bolly, Catherine (2011). *Phraséologie et collocations. Approche sur corpus en français L1 et L2*. Bruxelles : Peter Lang.
Dictionnaire électronique des synonymes. [En ligne]. <http://www.crisco.unicaen.fr/des/synonymes/>

Encyclopaedia Universalis [En ligne]. <http://www.universalis-edu.com>

- Flaux, Nelly & Danièle Van de Velde. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Florea, Ligia-Stela & Catherine Fuchs. (2010). *Dictionnaire des verbes du français actuel : constructions, emplois, synonymes*. Paris : Ophrys.
- Fuchs, Catherine & Sylvie Garnier. (2020). *Lexique raisonné du français académique*. Paris : Ophrys.
- Garnier, Sylvie & Alan Savage. (2011). *Rédiger un texte académique en français*. Paris : Ophrys.
- Gauger, Hans-Martin (1972). *Zum Problem der Synonyme*. Tübingen : *Tübinger Beiträge zur Linguistik*, 9.
- Girard, Gabriel (1718). *La justesse de la langue française, ou les différentes significations des mots qui passent pour synonymes*. Paris : Laurent d'Houry.
- Guizot, François (1848). *Nouveau dictionnaire universel des synonymes de la langue française*. Paris : Aimé Payen.
- Huyghe, Richard (dir.). (2015). Les typologies nominales : présentation. *Langue Française*, 185, pp. 5-27. *Trésor de la Langue Française Informatisé* [En ligne]. <http://atilf.atilf.fr/>
- Victorri, Bernard & Catherine Fuchs. (1996). *La Polysémie : construction dynamique du sens*. Paris : Hermès.